

BERICHTE UND URKUNDEN

VÖLKERRECHT

Dokumente zu den europäischen Paktverhandlungen und zur Wiederherstellung der deutschen Wehrfreiheit¹⁾

1. Note der Sowjetregierung an die französische Regierung vom 20. Februar 1935²⁾

Vu la demande du gouvernement français transmise le 17 courant par les soins de M. l'ambassadeur Alphand, et formulant le désir que le gouvernement soviétique exprimât ses vues au sujet de l'accord de Londres, j'ai l'honneur, par ordre de mon gouvernement, de porter à votre connaissance ce qui suit :

Le gouvernement soviétique accueille avec satisfaction la déclaration contenue dans le communiqué officiel publié après l'entrevue des ministres français et britanniques à Londres et dont il appert que cette rencontre « avait pour but d'aider au progrès de la paix du monde par une coopération européenne plus étroite » et de « mettre en échec des tendances capables d'accroître les dangers de guerre ».

Le gouvernement soviétique est arrivé depuis longtemps à la conclusion qu'étant donné l'impossibilité, aujourd'hui patente, de réaliser le désarmement complet, et étant donné la difficulté du contrôle de la limitation des armements, le seul moyen de réagir contre l'imminence du danger concret d'une conflagration armée nouvelle entre les peuples consiste en un système de pactes régionaux capable de garantir l'assistance mutuelle entre les Etats sincèrement attachés à conjurer ce danger.

C'est pourquoi le gouvernement soviétique a été satisfait d'apprendre par le communiqué sus-mentionné que les ministres français et britanniques ont envisagé un schéma de pactes de ce genre devant garantir la sécurité à tous les Etats d'Europe, et ceci particulièrement aux endroits les plus vulnérables. Il considère de même comme un progrès le fait que l'entrevue de Londres a conduit à reconnaître pour les cas prévus par des pactes officiels la nécessité de porter immédiatement secours au pays victime d'une agression.

Le gouvernement soviétique est enclin à voir dans le fait de l'établissement à Londres d'un schéma unique englobant diverses régions d'Europe la reconnaissance du principe de l'interdépendance en ce qui concerne le maintien de la paix dans toutes ces régions, reconnaissance découlant de l'impossibilité,

¹⁾ vgl. ds. Zeitschr. Bd. IV, S. 893, Bd. V, S. 109.

²⁾ La Documentation Internationale, 2. Jg., S. 189. Am selben Tage überreichte die Sowjetregierung der britischen Regierung eine entsprechende Note.

dans les circonstances présentes, de localiser une guerre qui éclaterait sur un point quelconque de l'Europe. Il estime, pour ces raisons, que l'objectif proposé lors des entretiens de Londres, c'est-à-dire « l'organisation de la sécurité en Europe », peut être atteint avec la réalisation de tous les pactes et accords régionaux indiqués dans le communiqué de Londres et que, au contraire, l'oubli de tel ou tel de ces accords, loin de servir à la consolidation des « perspectives de la paix », serait plutôt susceptible d'être considéré comme une incitation ouverte à la violation de la paix dans la région intéressée.

Le gouvernement soviétique veut croire que telles sont également les conceptions des auteurs du communiqué officiel et que l'accord régional, qui était négocié entre certains Etats avant les entretiens de Londres, non seulement n'en souffrira aucun dommage, mais trouvera dans l'accord de Londres un appui nouveau.

Après l'accord de Londres, il apparaît possible de constater que l'idée de la nécessité d'adopter le plus rapidement possible des mesures effectives pour contrecarrer toute agression militaire, à l'aide d'un pacte d'assistance mutuelle, est activement soutenue par quatre des Etats les plus grands de l'Europe, à savoir la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, ainsi que par la Petite Entente et l'Entente balkanique, pays qui comprennent au total 365 millions d'habitants, soit les 70% de la population totale de l'Europe.

Il est hors de doute que la majorité écrasante des autres pays d'Europe considèrent avec sympathie tout ce qui peut être entrepris pour la consolidation de la paix et que, de cette façon, la tendance existant à « accroître les dangers de guerre » a un nombre relativement insignifiant de partisans. Dans ces conditions, il est difficile d'admettre qu'une majorité aussi importante des pays de l'Europe, inspirés par un objectif unique et solidaires dans leur lutte pour la paix, ne se trouvent pas en état de réaliser la tâche de consolidation de la paix qu'ils se sont proposée, par les mesures qu'ils ont reconnu nécessaires et indispensables.

En saluant l'accord de Londres sur le plan de son exécution entière et indivisible, dans l'esprit des remarques exposées plus haut, le gouvernement soviétique veut espérer que c'est d'une façon complète et avec toute l'insistance nécessaire qu'il sera mis en œuvre.

2. Proklamation der Reichsregierung vom 16. März 1935¹⁾

An das deutsche Volk!

Als im November 1918 das deutsche Volk — vertrauend auf die in den 14 Punkten Wilsons gegebenen Zusicherungen — nach vierehalbjährigem ruhmvollen Widerstand in einem Kriege, dessen Ausbruch es nie gewollt hatte, die Waffen streckte, glaubte es nicht nur der gequälten Menschheit, sondern auch einer großen Idee an sich einen Dienst erwiesen zu haben. Selbst am schwersten leidend unter den Folgen dieses wahnsinnigen Kampfes, griffen die Millionen unseres Volkes gläubig nach dem Gedanken einer Neugestaltung der Völkerbeziehungen, die durch die Abschaffung der Geheimnisse diplomatischer Kabinettspolitik einerseits, sowie der schrecklichen Mittel des Krieges anderseits veredelt werden sollten. Die geschichtlich härtesten Folgen einer Niederlage erschienen vielen Deutschen damit geradezu als notwendige Opfer, um einmal für immer die Welt von ähnlichen Schrecknissen zu erlösen.

¹⁾ Reichsgesetzbl. 1935 I, S. 369.

Die Idee des Völkerbundes hat vielleicht in keiner Nation eine heißere Zustimmung erweckt als in der von allem irdischen Glück verlassenen deutschen. Nur so war es verständlich, daß die in manchem geradezu sinnlosen Bedingungen der Zerstörung jeder Wehrvoraussetzung und Wehrmöglichkeit im deutschen Volke nicht nur angenommen, sondern von ihm auch erfüllt worden sind. Das deutsche Volk und insonderheit seine damaligen Regierungen waren überzeugt, daß durch die Erfüllung der im Versailler Vertrag vorgeschriebenen Entwaffnungsbestimmungen entsprechend der Verheißung dieses Vertrages der Beginn einer internationalen allgemeinen Abrüstung eingeleitet und garantiert sein würde. Denn nur in einer solchen zweiseitigen Erfüllung dieser gestellten Aufgabe des Vertrages konnte die moralische und vernünftige Berechtigung für eine Forderung liegen, die, einseitig auferlegt und durchgeführt, zu einer ewigen Diskriminierung und damit Minderwertigkeitserklärung einer großen Nation werden mußte. Damit aber könnte ein solcher Friedensvertrag niemals die Voraussetzung für eine wahrhafte innere Aussöhnung der Völker und einer dadurch herbeigeführten Befriedung der Welt, sondern nur für die Aufrichtung eines ewig weiterzehrenden Hasses sein.

Deutschland hat die ihm auferlegten Abrüstungsverpflichtungen nach den Feststellungen der Interalliierten Kontroll-Kommission erfüllt.

Folgendes waren die von dieser Kommission bestätigten Arbeiten der Zerstörung der deutschen Wehrkraft und ihrer Mittel:

A. Heer

59 897 Geschütze und Rohre, 130 558 Maschinengewehre, 31 470 Minenwerfer und Rohre, 6 007 000 Gewehre und Karabiner, 243 937 M. G.-Läufe, 28 001 Lafetten, 4 390 M. W.-Lafetten, 38 750 000 Geschosse, 16 550 000 Hand- und Gewehrgranaten, 60 400 000 scharfe Zünder, 491 000 000 Handwaffenmunition, 335 000 t Geschoßhülsen, 23 515 t Kartusch- und Patronenhülsen, 37 600 t Pulver, 79 500 Munitionsleeren, 212 000 Fernsprecher, 1 072 Flammenwerfer, 31 Panzerzüge, 59 Tanks, 1 762 Beob.-Wagen, 8 982 Drahtlose Stationen, 1 240 Feldbäckereien, 2 199 Pontons, 981,7 t Ausrüstungsstücke für Soldaten und 8 230 350 Satz Ausrüstungsstücke für Soldaten, 7 300 Pistolen und Revolver, 180 M. G.-Schlitten, 21 Fahrbare Werkstätten, 12 Flakgeschützwagen, 11 Protzen, 64 000 Stahlhelme, 174 000 Gasmasken, 2 500 Maschinen der ehem. Kriegsindustrie, 8 000 Gewehrläufe.

B. Luft

15 714 Jagd- und Bombenflugzeuge, 27 757 Flugzeugmotoren.

C. Marine

Zerstörtes, abgewracktes, versenktes oder ausgeliefertes Kriegsschiffmaterial der Marine:

26 Großkampfschiffe, 4 Küstenpanzer, 4 Panzerkreuzer, 19 Kleine Kreuzer, 21 Schul- und Spezialschiffe, 83 Torpedoboote, 315 U-Boote.

Bemerkungen zu A und B

Ferner unterlagen der Zerstörungspflicht: Fahrzeuge aller Art, Gas- kampf- und zum Teil Gasschutzmittel, Treib- und Sprengmittel, Scheinwerfer, Visiereinrichtungen, Entfernungs- und Schallmeßgerät, optische Geräte aller Art, Pferdegeschirr, Schmalspurgerät, Felddruckereien, Feldküchen, Werk-

stätten, Hieb- und Stichwaffen, Stahlhelme, Munitionstransportmaterial, Normal- und Spezialmaschinen der Kriegsindustrie sowie Einspannvorrichtungen, Zeichnungen dazu, Flugzeug- und Luftschiffhallen usw.

Nach dieser geschichtlich beispiellosen Erfüllung eines Vertrages hatte das deutsche Volk ein Anrecht, die Einlösung der eingegangenen Verpflichtungen auch von der anderen Seite zu erwarten.

Denn:

1. Deutschland hatte abgerüstet.

2. Im Friedensvertrag war ausdrücklich gefordert worden, daß Deutschland abgerüstet werden müsse, um damit die Voraussetzung für eine allgemeine Abrüstung zu schaffen, d. h. es war damit behauptet, daß nur in Deutschlands Rüstung allein die Begründung für die Rüstung der anderen Länder läge.

3. Das deutsche Volk war sowohl in seinen Regierungen als auch in seinen Parteien damals von einer Gesinnung erfüllt, die den pazifistisch-demokratischen Idealen des Völkerbundes und seiner Gründer restlos entsprach.

Während aber Deutschland als die eine Seite der Vertragschließenden seine Verpflichtungen erfüllt hatte, unterblieb die Einlösung der Verpflichtung der zweiten Vertragsseite. Das heißt: Die hohen Vertragschließenden der ehemaligen Siegerstaaten haben sich einseitig von den Verpflichtungen des Versailler Vertrages gelöst!

Allein nicht genügend, daß jede Abrüstung in einem irgendwie mit der deutschen Waffenerstörung vergleichbarem Maße unterblieb, nein: es trat nicht einmal ein Stillstand der Rüstungen ein, ja im Gegenteil, es wurde endlich die Aufrüstung einer ganzen Reihe von Staaten offensichtlich. Was im Kriege an neuen Zerstörungsmaschinen erfunden wurde, erhielt nunmehr im Frieden in methodisch-wissenschaftlicher Arbeit die letzte Vollendung. Auf dem Gebiet der Schaffung mächtiger Landpanzer sowohl als neuer Kampf- und Bombenmaschinen fanden ununterbrochene und schreckliche Verbesserungen statt. Neue Riesengeschütze wurden konstruiert, neue Spreng-, Brand- und Gasbomben entwickelt.

Die Welt aber hallte seitdem wider von Kriegsgeschrei, als ob niemals ein Weltkrieg gewesen und ein Versailler Vertrag geschlossen worden wäre.

Inmitten dieser hochgerüsteten und sich immer mehr der modernsten motorisierten Kräfte bedienenden Kriegsstaaten war Deutschland ein mächt-mäßig leerer Raum, jeder Drohung und jeder Bedrohung jedes einzelnen wehrlos ausgeliefert. Das deutsche Volk erinnert sich des Unglücks und Leides von fünfzehn Jahren wirtschaftlicher Verelendung, politischer und moralischer Demütigung.

Es war daher verständlich, wenn Deutschland laut auf die Einlösung des Versprechens auf Abrüstung der anderen Staaten zu drängen begann.

Denn dieses ist klar:

Einen hundertjährigen Frieden würde die Welt nicht nur ertragen, sondern er müßte ihr von unermeßlichem Segen sein. Eine hundertjährige Zerreißung in Sieger und Besiegte aber erträgt sie nicht.

Die Empfindung über die moralische Berechtigung und Notwendigkeit einer internationalen Abrüstung war aber nicht nur in Deutschland, sondern auch innerhalb vieler anderer Völker lebendig. Aus dem Drängen dieser Kräfte entstanden die Versuche, auf dem Wege von Konferenzen eine Rüstungsverminderung und damit eine internationale allgemeine Angleichung auf niederm Niveau in die Wege leiten zu wollen.

So entstanden die ersten Vorschläge internationaler Rüstungsabkommen, von denen wir als bedeutungsvollen den Plan MacDonalds in Erinnerung haben.

Deutschland war bereit, diesen Plan anzunehmen und zur Grundlage von abzuschließenden Vereinbarungen zu machen.

Er scheiterte an der Ablehnung durch andere Staaten und wurde endlich preisgegeben. Da unter solchen Umständen die dem deutschen Volk und Reiche in der Dezember-Erklärung 1932 feierlich zugesicherte Gleichberechtigung keine Verwirklichung fand, sah sich die neue deutsche Reichsregierung als Wahrerin der Ehre und der Lebensrechte des deutschen Volkes außerstande, noch weiterhin an solchen Konferenzen teilzunehmen oder dem Völkerbunde anzugehören.

Allein auch nach dem Verlassen Genfs war die deutsche Regierung dennoch bereit, nicht nur Vorschläge anderer Staaten zu überprüfen, sondern auch eigene praktische Vorschläge zu machen. Sie übernahm dabei die von den anderen Staaten selbst geprägte Auffassung, daß die Schaffung kurz-dienender Armeen für die Zwecke des Angriffs ungeeignet und damit für die friedliche Verteidigung anzuempfehlen sei.

Sie war daher bereit, die langdienende Reichswehr nach dem Wunsche der anderen Staaten in eine kurzdienende Armee zu verwandeln. Ihre Vorschläge vom Winter 1933/34 waren praktische und durchführbare. Ihre Ablehnung sowohl als die endgültige Ablehnung der ähnlich gedachten italienischen und englischen Entwürfe ließen aber darauf schließen, daß die Geneigtheit zu einer nachträglichen sinngemäßen Erfüllung der Versailler Abrüstungsbestimmungen auf der anderen Seite der Vertragspartner nicht mehr bestand.

Unter diesen Umständen sah sich die deutsche Regierung veranlaßt, von sich aus jene notwendigen Maßnahmen zu treffen, die eine Beendigung des ebenso unwürdigen wie letzten Endes bedrohlichen Zustandes der ohnmächtigen Wehrlosigkeit eines großen Volkes und Reiches gewährleisten konnten.

Sie ging dabei von denselben Erwägungen aus, denen Minister Baldwin in seiner letzten Rede so wahren Ausdruck verlieh:

»Ein Land, das nicht gewillt ist, die notwendigen Vorsichtsmaßnahmen zu seiner eigenen Verteidigung zu ergreifen, wird niemals Macht in dieser Welt haben, weder moralische noch materielle Macht.«

Die Regierung des heutigen Deutschen Reiches aber wünscht nur eine einzige moralische und materielle Macht; es ist die Macht, für das Reich und damit wohl auch für ganz Europa den Frieden wahren zu können!

Sie hat daher auch weiterhin getan, was in ihren Kräften stand und zur Förderung des Friedens dienen konnte:

1. Sie hat all ihren Nachbarstaaten schon vor langer Frist den Abschluß von Nichtangriffspakten angetragen.
2. Sie hat mit ihrem östlichen Nachbarstaat eine vertragliche Regelung gesucht und gefunden, die Dank des großen entgegenkommenden Verständnisses, wie sie hofft, für immer die bedrohliche Atmosphäre, die sie bei ihrer Machtübernahme vorfand, entgiftet hat und zu einer dauernden Verständigung und Freundschaft der beiden Völker führen wird.
3. Sie hat endlich Frankreich die feierliche Versicherung gegeben, daß Deutschland nach der erfolgten Regelung der Saarfrage nunmehr

keine territorialen Forderungen mehr an Frankreich stellen oder erheben wird. Sie glaubt damit in einer geschichtlich seltenen Form die Voraussetzung für die Beendigung eines jahrhundertlangen Streites zwischen zwei großen Nationen durch ein schweres politisches und sachliches Opfer geschaffen zu haben.

Die deutsche Regierung muß aber zu ihrem Bedauern ersehen, daß seit Monaten eine sich fortgesetzt steigernde Aufrüstung der übrigen Welt stattfindet. Sie sieht in der Schaffung einer sowjet-russischen Armee von 101 Divisionen, d. h. 960 000 Mann zugegebener Friedenspräsenzstärke ein Element, das bei der Abfassung des Versailler Vertrages nicht geahnt werden konnte.

Sie sieht in der Forcierung ähnlicher Maßnahmen in anderen Staaten weitere Beweise der Ablehnung der seinerzeit proklamierten Abrüstungsidee. Es liegt der deutschen Regierung fern, gegen irgendeinen Staat einen Vorwurf erheben zu wollen. Allein, sie muß heute feststellen, daß durch die nunmehr beschlossene Einführung der zweijährigen Dienstzeit in Frankreich die gedanklichen Grundlagen der Schaffung kurzdienender Verteidigungsarmeen zugunsten einer langdienenden Organisation aufgegeben worden sind.

Dies war aber mit ein Argument für die seinerzeit von Deutschland geforderte Preisgabe seiner Reichswehr!

Die deutsche Regierung empfindet es unter diesen Umständen als eine Unmöglichkeit, die für die Sicherheit des Reiches notwendigen Maßnahmen noch länger auszusetzen oder gar vor der Kenntnis der Mitwelt zu verborgen.

Wenn sie daher dem in der Rede des englischen Ministers Baldwin am 28. November 1934 ausgesprochenen Wunsche nach einer Aufhellung der deutschen Absichten nunmehr entspricht, dann geschieht es:

1. um dem deutschen Volke die Überzeugung und den anderen Staaten die Kenntnis zu geben, daß die Wahrung der Ehre und Sicherheit des Deutschen Reiches von jetzt ab wieder der eigenen Kraft der deutschen Nation anvertraut wird,
2. aber, um durch die Fixierung des Umfanges der deutschen Maßnahmen jene Behauptungen zu entkräften, die dem deutschen Volke das Streben nach einer militärischen Hegemoniestellung in Europa unterschieben wollen.

Was die deutsche Regierung als Wahrerin der Ehre und der Interessen der deutschen Nation wünscht, ist, das Ausmaß jener Machtmittel sicherzustellen, die nicht nur für die Erhaltung der Integrität des Deutschen Reiches, sondern auch für die internationale Respektierung und Bewertung Deutschlands als ein Mitgarant des allgemeinen Friedens erforderlich sind.

Denn in dieser Stunde erneuert die deutsche Regierung vor dem deutschen Volk und vor der ganzen Welt die Versicherung ihrer Entschlossenheit, über die Wahrung der deutschen Ehre und der Freiheit des Reiches nie hinausgehen und insbesondere in der nationalen deutschen Rüstung kein Instrument kriegerischen Angriffs als vielmehr ausschließlich der Verteidigung und damit der Erhaltung des Friedens bilden zu wollen.

Die deutsche Reichsregierung drückt dabei die zuversichtliche Hoffnung aus, daß es dem damit wieder zu seiner Ehre zurückfindenden deutschen Volke in unabhängiger gleicher Berechtigung vergönnt sein möge, seinen Beitrag zu leisten zur Befriedung der Welt in einer freien und offenen Zusammenarbeit mit den anderen Nationen und ihren Regierungen.

In diesem Sinne hat die deutsche Reichsregierung mit dem heutigen Tage das folgende Gesetz beschlossen:

Gesetz für den Aufbau der Wehrmacht.

Vom 16. März 1935.

Die Reichsregierung hat folgendes Gesetz beschlossen, das hiermit verkündet wird:

§ 1

Der Dienst in der Wehrmacht erfolgt auf der Grundlage der allgemeinen Wehrpflicht.

§ 2

Das deutsche Friedensheer einschließlich der überführten Truppenpolizeien gliedert sich in

12 Korpskommandos und
36 Divisionen.

§ 3

Die ergänzenden Gesetze über die Regelung der allgemeinen Wehrpflicht sind durch den Reichswehrminister dem Reichsministerium alsbald vorzulegen.

3. Note der britischen Regierung an die deutsche Reichsregierung vom 18. März 1935¹⁾

His Majesty's Government in the United Kingdom feel bound to convey to the German Government their protest against the announcement made by the latter on March 16 of the decision to adopt conscription and to increase the peace basis of the German Army to 36 divisions. Following upon the announcement of a German Air Force, such a declaration is a further example of unilateral action, which, apart from the issue of principle, is calculated seriously to increase uneasiness in Europe. The proposal for an Anglo-German meeting arose out of the terms of the Anglo-French *communiqué* of February 3 and the German reply of February 14 supplemented by further communications between His Majesty's Government and the German Government. His Majesty's Government consider it necessary to call the specific attention of the German Government to the effect of those documents.

2.—The London *communiqué* of February 3, while noting that armaments limited by treaty could not be modified by unilateral action, declared that the British and French Governments favoured a general settlement freely negotiated between Germany and other Powers which would make provisions for the organization of security in Europe on the lines therein indicated, and would simultaneously establish agreements about armaments which, in the case of Germany, would replace the relevant provisions of Part V. of the Treaty of Versailles. The *communiqué* went on to state that it would be part of the general settlement which it contemplated that Germany would resume her active membership of the League of Nations, and proceeded to sketch out the terms of an air pact between the Locarno Powers to operate as a deterrent to aggression and to ensure immunity from sudden attacks from the air.

3.—The German Government's reply 10 days later welcomed the spirit of friendly confidence which the Anglo-French *communiqué* expressed, and

¹⁾ Cmd. 4848.

undertook that the German Government would submit to exhaustive examination the questions raised in the first part of the London *communiqué*. It agreed that the spirit, expressed in that *communiqué*, of free negotiations between sovereign States could alone lead to lasting international settlements in the sphere of armaments. In particular it welcomed the proposal for an air pact, and the German reply concluded by saying that before taking part in the proposed negotiations the German Government considered it desirable to clarify, in separate conversations with the Governments concerned, a number of preliminary questions of principle. For this purpose it invited his Majesty's Government to enter into a direct exchange of views with the German Government.

4.—Since his Majesty's Government desired to make sure that there should be no misunderstanding as to the scope and purpose of the proposed Anglo-German meeting, they addressed a further inquiry to the German Government on February 21, to which the German Government replied the next day. The result was that it was definitely agreed between the two Governments that the object of the suggested meeting would be to carry consultation a stage further *on all the matters referred to in the Anglo-French communiqué*. It is upon this basis, therefore, that his Majesty's Government have been preparing to pay the visit to Berlin which the German Government suggested.

5.—Thus, what was contemplated was "a general settlement freely negotiated between Germany and the other Powers" and "agreements regarding armaments, which in the case of Germany would replace the provisions of Part V. of the Treaty of Versailles." This has throughout been the purpose of his Majesty's Government's policy and upon its achievement they have concentrated all their efforts at Geneva and elsewhere. But the attainment of a comprehensive agreement, which by common consent would take the place of treaty provisions, cannot be facilitated by putting forward, as a decision already arrived at, strengths for military effectives greatly exceeding any before suggested — strengths, moreover, which, if maintained unaltered, must make more difficult, if not impossible, the agreement of other Powers vitally concerned.

6.—His Majesty's Government are most unwilling to abandon any opportunity which the arranged visit might afford of promoting general understanding, but in the new circumstances, before undertaking it, they feel bound to call the attention of the German Government to the above considerations, and they wish to be assured that the German Government still desire the visit to take place with the scope and for the purposes previously agreed, as set out in paragraph 4 above.

4. Telegramm der französischen Regierung an den Generalsekretär des Völkerbundes vom 20. März 1935¹⁾

Par une loi dont le texte a été communiqué, le 16 mars, aux ambassadeurs à Berlin de la France, du Royaume-Uni, de l'Italie et de la Pologne, et qui a été rendue publique le même jour, le Gouvernement allemand a décidé de rétablir, dans le Reich, le service militaire général et obligatoire et de réorganiser l'armée allemande en 12 corps d'armée et 36 divisions.

Les autorités allemandes ont, d'autre part, quelques jours plus tôt, rendu publique la création d'une aviation militaire allemande.

¹⁾ La Documentation Internationale, 2. Jg. S. 192.

Dans l'un et l'autre cas, le Gouvernement allemand a délibérément répudié, par un acte unilatéral, les engagements contractuels inscrits dans les traités que l'Allemagne a signés.

Or, en entrant dans la Société des Nations dont elle demeure encore membre jusqu'à expiration d'un délai de deux ans à dater de sa notification du 21 octobre 1933, l'Allemagne, en vertu du préambule du pacte, a pris l'engagement de « respecter scrupuleusement toutes les obligations des traités dans les rapports mutuels des peuples organisés. »

Dans ces circonstances et considérant qu'aux termes de l'alinéa 2 de l'article 11 « tout membre de la Société a le droit d'appeler l'attention du Conseil sur toute circonstance de nature à affecter les relations internationales et qui menace, par suite, de troubler la paix ou la bonne entente entre nations dont la paix dépend », le Gouvernement de la République a l'honneur de saisir le Conseil de la Société de la situation créée par l'attitude du Gouvernement allemand.

En raison de la gravité de la question posée par l'initiative allemande, j'ai l'honneur de vous prier de provoquer, pour l'examen de la présente requête, une réunion extraordinaire du Conseil.

5. Protest der französischen Regierung vom 21. März 1935¹⁾

Recevant l'Ambassadeur de France le 16 mars, M. le Chancelier du Reich lui donnait connaissance d'un texte de loi, promulgué le même jour, par lequel le Gouvernement allemand a rétabli en Allemagne le service militaire obligatoire et porté l'effectif de l'armée allemande à 36 divisions. Une semaine plus tôt, les autorités allemandes avaient rendu officielle la constitution d'une aviation militaire allemande.

Ces décisions sont nettement contraires aux engagements contractuels inscrits dans les traités que l'Allemagne a signés.

Elles sont également contraires à la déclaration du 11 décembre 1932, par laquelle le Gouvernement du Reich a spontanément reconnu qu'un statut général des armements comportant pour l'Allemagne l'égalité de droit avec toutes les nations ne saurait être réalisé sans l'établissement d'un régime de sécurité pour tous.

Après plusieurs propositions tendant à donner effet à ce principe, le Gouvernement français, d'accord avec le Gouvernement britannique, avait cru pouvoir témoigner sa confiance au Gouvernement du Reich en lui proposant une procédure de libre négociation, pleinement compatible avec le respect du droit des traités, pour l'établissement, par voie contractuelle, d'un nouveau statut d'armement de l'Allemagne dans un règlement général du problème de la sécurité et des armements. Et le Gouvernement du Reich avait paru justifier cette confiance en acceptant le principe d'une telle procédure. La publication de la loi allemande du 16 mars, intervenant brusquement, peu avant la date fixée pour un premier échange de vues entre le Gouvernement du Reich et l'un des deux Gouvernements signataires du communiqué de Londres du 3 février, constitue une nouvelle manifestation des dispositions et des méthodes que le Gouvernement du Reich entend opposer aux offres de conciliation qui lui sont faites.

Une double constatation s'impose dès lors au Gouvernement de la République: d'une part, et d'une façon générale, le Gouvernement du Reich mé-

¹⁾ Nach amtlicher Mitteilung.

connaît délibérément le principe essentiel du droit des gens qu'aucune Puissance ne peut se délier de l'engagement d'un traité, ni en modifier les stipulations qu'avec l'assentiment des parties contractantes et par le moyen d'une entente amiable; d'autre part, et en particulier après avoir lui-même marqué son désir de voir éclaircir entre Puissances intéressées les données immédiates d'une négociation à laquelle il était convié, le Gouvernement du Reich a délibérément pris les mesures les plus propres à compromettre le sort de cette négociation, en lui soustrayant d'avance et unilatéralement, par le fait accompli, l'un de ses objets essentiels.

Le Gouvernement de la République a le devoir d'élever la protestation la plus formelle contre ces mesures, au sujet desquelles il formule dès maintenant toutes réserves. Conscient de l'effort de conciliation qu'il n'a cessé de poursuivre, en toute loyauté et avec le plus constant souci de la dignité allemande, pour associer pleinement le Reich à l'organisation de la sécurité européenne, il ne peut que laisser à la charge du Gouvernement allemand la responsabilité de l'état de malaise ainsi créé dans le monde et des conséquences qui peuvent en résulter, c'est-à-dire des obligations qui peuvent s'imposer, de ce fait, aux Gouvernements des différents pays intéressés. Décidé, en ce qui le concerne, à rechercher tous les moyens de collaboration internationale propres à dissiper ce malaise et à sauvegarder la paix de l'Europe, il tient à réaffirmer, avec son respect de la foi des traités, sa ferme résolution de n'accepter, dans aucune négociation, qu'il puisse être fait état de décisions unilatérales prises en violation d'engagements internationaux.

6. Protest der italienischen Regierung vom 21. März 1935¹⁾

Il Cancelliere del Reich ha comunicata il 16 marzo all' Ambasciatore d'Italia un testo di legge, promulgato il giorno stesso, in base al quale il Governo tedesco ha ristabilito in Germania il servizio militare obbligatorio e portato l'effettivo dell' esercito germanico a 36 divisioni. Una settimana prima le Autorità germaniche avevano comunicato ufficialmente la costituzione di un'aviazione militare germanica.

Il Governo italiano ha preso conoscenza delle note dirette al Governo germanico sull'argomento dal Governo britannico e dal Governo francese.

Il Governo italiano non può non rilevare che sia negli accordi intervenuti a Roma il 7 gennaio 1935 tra il Governo italiano ed il Governo francese, sia nel comunicato conclusivo delle conversazioni intervenute a Londra tra i Governi britannico e francese, pubblicato il 3 febbraio scorso, era stato riaffermato il principio essenziale che lo statuto militare, stabilito dalla parte quinta del Trattato di Versailles, non poteva essere modificato con un atto unilaterale.

Il Governo italiano il quale, per quanto lo concerne, ha sempre sostenuto l'opportunità di una revisione della parte quinta del Trattato di Versailles per via di negoziati tra i Governi interessati, in condizioni di perfetta parità, aveva aderito al principio che la questione degli armamenti tedeschi avrebbe dovuto essere oggetto di trattative in un negoziato generale analogo a quanto era stato stabilito nella dichiarazione dell' 11 dicembre 1932 di cui la Germania è partecipe.

Questa procedura era stata accettata in principio dallo stesso Governo germanico nella sua comunicazione del 14 febbraio scorso.

¹⁾ Nach amtlicher Mitteilung.

Il Governo italiano sente quindi il dovere di avanzare le più ampie riserve circa la decisione del Governo del Reich ed i suoi probabili sviluppi.

Il Governo italiano ha sempre cercato di associare pienamente il Reich ad un sistema di collaborazione tra le principali Potenze interessate, che riconoscesse pienamente al Reich i diritti e la responsabilità di uno Stato sovrano. Appunto per questi precedenti la decisione del Reich acquista particolare gravità, specie per lo stato di incertezza che suscita in tutti i Paesi.

Il Governo italiano ha dato molte prove anche recenti della sua volontà di collaborazione internazionale e si propone di continuare in tali direttive che rispondono al bisogno dei popoli e ai postulati della convivenza europea, ma sente il dovere di dichiarare che in eventuali futuri negoziati non potrà semplicemente accettare come situazioni di fatto acquisite, quelle determinate da decisioni unilaterali che annullano impegni di carattere internazionale.

7. Communiqué über die französisch-britisch-italienischen Besprechungen in Paris vom 25. März 1935¹⁾

M. Pierre Laval, ministre des affaires étrangères, M. Eden, lord du sceau privé, M. Suvich, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, se sont rencontrés aujourd'hui au quai d'Orsay et ont procédé à un échange de vues sur la situation générale.

Au cours de l'entretien il a été rappelé que la visite des ministres britanniques à Berlin avait un caractère d'information et que le cadre et l'objet de leurs conversations seraient ceux qui ont été convenus dans le communiqué de Londres du 3 février, sur lequel s'est affirmée l'unité de vues des gouvernements de Londres, de Paris et de Rome.

Il a été décidé que, à la suite de cette visite et des autres visites britanniques à Moscou, Varsovie et Prague, toutes visites que les gouvernements français et italien accompagnent de leurs vœux, les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France et d'Italie se rencontreront à Stresa le 11 avril.

M. Pierre Laval, M. Eden et M. Suvich ont constaté avec satisfaction l'entièvre solidarité de leurs gouvernements²⁾.

8. Abschließendes Communiqué über die deutsch-britischen Besprechungen in Berlin vom 26. März 1935³⁾

Die deutsch-englischen Besprechungen zwischen dem englischen Außenminister, Sir John Simon, dem Lordsiegelbewahrer Mr. Anthony Eden, dem Führer und Reichskanzler und dem Reichsaßenminister, Freiherrn von Neurath, die in Gegenwart des britischen Botschafters, Sir Eric Phipps, und des Beauftragten für Abrüstungsfragen, Herrn von Ribbentrop, während der letzten zwei Tage stattfanden, wurden heute abend abgeschlossen. Die behandelten Fragen waren diejenigen, welche im Londoner Kommuniqué vom 3. Februar aufgeführt worden sind. Die Unterhaltungen fanden in offener und freundschaftlichster Form statt und haben zu einer vollständigen

¹⁾ Le Temps, 25. 3. 1935.

²⁾ In der englischen Fassung hat der letzte Absatz folgenden Wortlaut:

«M. Pierre Laval, Mr. Eden, and Signor Suvich noted with satisfaction the complete unity of purpose of their Governments.» Times, 25. 3. 1935.

³⁾ Völkischer Beobachter, 27. 3. 1935.

Klarstellung der beiderseitigen Auffassungen geführt. Es wurde festgestellt, daß beide Regierungen mit ihrer Politik das Ziel verfolgen, den Frieden Europas durch Förderung der internationalen Zusammenarbeit zu sichern und zu festigen. Die englischen und deutschen Minister sind von der Nützlichkeit der direkten Aussprache, wie sie soeben stattgefunden hat, durchdrungen.

Sir John Simon wird morgen auf dem Luftwege von Berlin nach London zurückkehren, Mr. Eden wird planmäßig nach Moskau, Warschau und Prag weiterreisen.

9. Communiqué über die britisch-sowjetrussischen Besprechungen in Moskau vom 31. März 1935¹⁾

Conversations have taken place in Moscow in the last few days between Mr. Eden, Lord Privy Seal, and M. Litvinoff, the People's Commissar for Foreign Affairs, upon the principal elements of the present international situation, including the proposed Eastern Pact and the other questions set forth in the Anglo-French *communiqué* of February 3, as well as regards the further development and improvement of Anglo-Soviet relations.

During his visit Mr. Eden was received by M. Stalin and M. Molotoff, and was able to exchange views with them on the same subjects.

In the course of the conversations, which were conducted throughout in an atmosphere of complete friendliness and frankness, Mr. Eden informed M. Litvinoff of the recent talks between British Ministers and the head of the German Government. It was agreed that these talks had helped to clarify the European situation.

Mr. Eden and MM. Stalin, Molotoff, and Litvinoff were of the opinion that in the present international situation it was more than ever necessary to pursue the endeavour to promote the building up of a system of collective security in Europe as contemplated in the Anglo-French *communiqué* of February 3 and in conformity with the principles of the League of Nations.

It was emphasized in the conversations by MM. Stalin, Molotoff, and Litvinoff that the organization of security in Eastern Europe and the proposed pact of mutual assistance do not aim at the isolation or encirclement of any State but at the creation of equal security for all participants, and that the participation in the pact of Germany and Poland would therefore be welcomed as affording the best solution of the problem.

The representatives of the two Governments were happy to note as the result of a full and frank exchange of views that there is at present no conflict of interest between the two Governments on any of the main issues of international policy, and that this fact provided a firm foundation for the development of fruitful collaboration between them in the cause of peace. They are confident that both countries, recognizing that the integrity and the prosperity of each is to the advantage of the other, will govern their mutual relations in that spirit of collaboration and loyalty to obligations assumed by them which is inherent in their common membership of the League of Nations.

In the light of these considerations, Mr. Eden and MM. Stalin, Molotoff, and Litvinoff were confirmed in the opinion that the friendly cooperation of the two countries in the general work for the collective organization of

¹⁾ Times, 1. 4. 1935.

peace and security is of primary importance for the furtherance of international efforts to this end.

10. Communiqué über die britisch-polnischen Besprechungen in Warschau vom 3. April 1935¹⁾

During his stay in Warsaw Mr. Eden, the Lord Privy Seal, was received by the President of the Polish Republic and by Marshal Pilsudski. Mr. Eden had, in addition, several conversations with M. Beck, Minister of Foreign Affairs. He gave M. Beck an account of the recent exchanges of view which the British Ministers have had in Berlin and Moscow upon the basis of the London *communiqué* of February 3. During the conversations, which were cordial in tone, M. Beck gave Mr. Eden the views of the Polish Government upon the matters set forth in this *communiqué*, and upon the present international situation in general.

It was agreed that these exchanges of view, which were exploratory in character, had well fulfilled their purpose. The desirability of maintaining close contacts in regard to future developments in the European situation was emphasized.

11. Communiqué über die britisch-tschechoslowakischen Besprechungen in Prag vom 4. April 1935²⁾

Mr. Eden, the Lord Privy Seal, arrived in Prague this morning. At the meeting, which took place at the Ministry for Foreign Affairs, Mr. Eden had a cordial and friendly exchange of views with M. Benesh on all the questions set forth in the London *communiqué* of February 3, 1935. M. Benesh thanked Mr. Eden for his visit to Prague and for the account he gave of the results of his visits to the other capitals. M. Benesh in his turn gave Mr. Eden a detailed exposition of Czechoslovakia's policy of peace.

M. Benesh and Mr. Eden noted that the objectives of the policy of the two Governments in respect of the maintenance of general peace were identical, and emphasized their sincere and unfailing attachment to the League of Nations.

12. Memorandum der französischen Regierung³⁾

1º Le 16 mars dernier, le chef de l'Etat allemand, chancelier du Reich, convoquait les ambassadeurs à Berlin des puissances européennes et leur donnait connaissance du texte d'une loi rétablissant en Allemagne le service militaire général et obligatoire et prévoyant la réorganisation de l'armée à raison de douze corps d'armée et de trente-six divisions. Le même jour, cette loi était promulguée. Cette mesure avait été précédée, dès le 9 mars, par la notification officielle de la reconstitution d'une aviation militaire allemande.

Dans deux de leurs dispositions essentielles, les clauses militaires du traité de paix ont été ainsi formellement répudiées. C'est la consécration d'efforts longuement et méthodiquement poursuivis en secret; c'est le témoignage de l'importance du réarmement déjà effectué en Allemagne, sans préjudice du

¹⁾ Times, 4. 4. 1935.

²⁾ Times, 5. 4. 1935.

³⁾ Überreicht mit Begleitschreiben des französischen Außenministers an den Generalsekretär des Völkerbundes vom 9. April 1935, Le Temps, 14. 4. 1935.

programme dont l'exécution se poursuit; plus que l'annonce d'une politique, c'en est déjà la réalisation.

Il y a un an, l'Europe s'était émue de l'accroissement du budget militaire prévu par le Reich pour l'exercice 1934—1935, et le gouvernement français avait vu dans ces prévisions de dépenses (d'ailleurs largement dépassées par la suite) un indice de la résolution du gouvernement allemand de poursuivre son réarmement dans des limites dont il entendait être le seul juge. Les autorités du Reich protestèrent contre une telle interprétation. Dans une note remise le 11 avril à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le ministre des affaires étrangères justifiait l'accroissement des dépenses par la nécessité de poursuivre des préparatifs en vue de la transformation de l'armée en milices à service de courte durée et il contestait que le budget du ministère de l'air pût être considéré comme un budget d'armement. Quelques jours plus tard, le 27 avril, il exprimait sa « stupéfaction » que l'on pût s'inquiéter sérieusement d'un budget aérien dont les dépenses ne tendaient qu'à protéger les populations contre les attaques aériennes et à réorganiser l'aviation civile. Le 20 décembre encore, le ministre de l'air contestait que le Reich possédât plus de quelques appareils d'essai. Trois mois se sont écoulés, et le chancelier Hitler est en situation d'informer le secrétaire d'Etat britannique que le Reich a déjà réalisé en matière d'aviation la parité avec l'Angleterre.

Il sera permis de constater que, pour obtenir un tel résultat, il n'a pu suffire d'un effort de quelques semaines, voire de quelques mois... Démentis et déclarations prennent dès lors leur vraie valeur et les dispositions qu'ils révèlent toute leur signification.

2º Les initiatives qui viennent d'être rappelées constituent la violation formelle de clauses fondamentales de la partie V du traité de Versailles et des accords ultérieurs intervenus pour son application entre le gouvernement allemand et les gouvernements des « principales puissances alliées » représentés par la conférence des ambassadeurs.

De la transgression systématique de ces articles du traité, il n'était depuis longtemps plus permis de douter; mais ces infractions étaient, autant que possible, dissimulées. Aujourd'hui, la violation est évidente; elle n'est pas contestée; la Société des nations a le devoir de s'en saisir. Fondée sur le respect des engagements internationaux, gardienne d'un pacte dont le préambule reconnaît, pour les Etats qui entendent « développer la coopération entre les nations » et « leur garantir la paix et la sûreté », la nécessité de « respecter scrupuleusement toutes les obligations des traités dans les rapports mutuels des peuples organisés », elle ne peut rester indifférente à l'affirmation d'une méthode de politique qui va directement à l'encontre des principes sur lesquels elle repose et de l'objet qui lui est assigné.

3º Lors de l'admission de l'Allemagne dans la Société des nations, l'assemblée s'était expressément référée à la partie V du traité pour déterminer le statut militaire, naval et aérien auquel le Reich était tenu de se conformer; elle avait pris acte d'une déclaration aux termes de laquelle l'Allemagne donnait « des garanties effectives de son intention sincère d'observer les engagements qui résultent pour elle du traité et des actes connexes ».

En tenant pour nulles et non avenues les dispositions réglant son statut militaire, le gouvernement du Reich a délibérément détruit un des fondements de sa collaboration avec l'institution de Genève.

4º Ce faisant, il a gravement compromis le succès de la négociation internationale sur la limitation des armements, poursuivie sous les auspices de la

Société des nations et sur la base de l'article 8 du pacte. De leur volonté de se conformer aux prescriptions de cet article, les puissances avaient cependant fourni maintes preuves. Pour sa part, le gouvernement français se doit de rappeler que, de 1921 à 1928, la durée du service militaire a été réduite, en France, de trois ans à un an; que les forces immédiatement utilisables pour la défense de la métropole s'étaient de ce fait trouvées réduites, suivant les situations considérées, de 42 ou de 60 %; que l'armée d'outre-mer avait subi, de son côté, des réductions sensibles; que l'exécution du programme aéronautique n'avait été poursuivie que dans une faible mesure.

Sans doute les difficultés s'étaient accumulées pour faire obstacle au succès de la conférence de Genève; mais le gouvernement allemand n'en était pas délié de ses obligations. Si même — et le gouvernement de la République le conteste formellement — le préambule de la partie V avait le caractère et la portée que l'on voudrait parfois lui donner, il n'en resterait pas moins un fait essentiel: quelles que fussent les difficultés d'une tâche, rendue encore plus délicate par les mesures de réarmement allemand, dans le temps même où la conférence poursuivait ses délibérations, les puissances n'avaient pas renoncé à rechercher les bases sur lesquelles un accord international pourrait intervenir.

Le gouvernement français se doit de rappeler les propositions faites par lui, dès le 5 février 1932, pour la limitation des aéronautiques de bombardement et leur mise à la disposition de la Société des nations, pour la création d'une force internationale en liaison avec une meilleure organisation de sa sécurité. Il rappelle les propositions présentées le 14 novembre de la même année par la délégation française en vue de l'établissement d'un système européen de réduction d'armements et de coopération internationale. Il rappelle la déclaration du 11 décembre 1932 liant indissolublement l'octroi de l'égalité des droits à l'établissement d'un régime de sécurité. Il rappelle enfin qu'en octobre 1933, à une heure où la situation internationale s'assombrissait déjà, pour des causes dont la France ne porte aucunement la responsabilité, il s'était trouvé d'accord avec plusieurs gouvernements pour proposer un programme de travail qui aurait permis à la conférence de Genève de faire œuvre utile et efficace. Il est vrai que, sur l'énoncé de ce programme, le gouvernement du Reich crut devoir quitter Genève et annoncer sa décision de sortir de la Société des nations, geste brutal que rien ne justifiait, ainsi que devait le constater le président de la conférence lui-même; mais encore, après ce geste, l'entreprise n'avait pas été abandonnée.

Le 3 février dernier, sur l'initiative des gouvernements français et britannique, un programme avait été élaboré qui avait été accueilli avec faveur par tous les gouvernements attachés au service de la paix.

Ce programme, le gouvernement du Reich lui-même l'avait accepté; ses décisions du 16 mars l'ont pourtant résolument compromis. En vain, alléguerait-il les mesures que d'autres gouvernements s'étaient vus contraints de prendre dans leur pays: ces mesures étaient justifiées par le développement de l'armement du Reich; en vain alléguerait-il en particulier les mesures que le gouvernement français, pour remédier aux difficultés de recrutement résultant de la guerre, a dû décider de prendre, concernant la durée du service militaire; ces mesures avaient été reconnues légitimes, il y a déjà cinq ans, par la commission préparatoire de la conférence du désarmement.

L'Allemagne a entendu donner une solution unilatérale à un problème international. A la méthode des négociations, elle a substitué celle du fait ac-

compli. Ses décisions, incompatibles avec tout le système de réduction des armements, ont posé, pour l'ensemble de l'Europe et dans toute sa gravité, le problème du réarmement général.

Sur la responsabilité de la situation ainsi créée, et sur les conséquences qu'elle comporte, le conseil a le devoir de se prononcer. Il se doit aussi de dire les conclusions à en tirer pour leur politique d'accords par les gouvernements qui gardent la volonté de maintenir et de concilier la sécurité européenne.

5^o Une question plus haute doit être posée, car dans une Europe où se généraliseraient la méthode de dénonciation unilatérale des engagements internationaux, il n'y aurait bientôt plus de place que pour une politique de force. Nulle négociation n'est possible si, au cours des pourparlers, une des parties peut se saisir arbitrairement, de ce qui est l'objet de ces pourparlers; nulle négociation n'est, au surplus, utile, si ces résultats, quels qu'ils soient, peuvent être détruits par la libre volonté d'une des parties contractantes. Autant supprimer, dans les relations internationales, la notion même de contrat et d'obligation.

L'effort des nations pacifiques tend à l'établissement entre les Etats, par la conclusion d'engagements de non-agression, de consultation et d'assistance mutuelle, d'un large système de sécurité collective. Vaut-il la peine de poursuivre cet effort s'il est admis que la répudiation d'un engagement contracté, si solennel qu'il soit, n'entraîne d'autre conséquence qu'une réprobation morale? Si, à s'affranchir de ses obligations, on n'encourt aucun risque et si l'Etat violateur trouve, dans l'impunité, un encouragement à de nouvelles violations?

Le conseil ne saurait, sans faillir à sa mission, demeurer indifférent à une telle menace contre l'ordre international. Il a le devoir d'y parer en avisant aux mesures propres à remédier à la situation aujourd'hui créée, aussi bien qu'à en empêcher le renouvellement.

6^o Telles sont les considérations sur lesquelles le gouvernement de la République a cru devoir attirer l'attention du conseil. Convaincu que le respect des engagements contractés s'impose à toute nation pacifique; conscient des obligations qu'assignent aux Etats membres de la Société des nations les différents articles du pacte; désireux de voir rétablir la confiance entre les peuples et se déclarant hautement solidaire de tous gouvernements attachés à la consolidation de la paix, le gouvernement français attend avec confiance du conseil qu'il se prononce sur la grave situation évoquée devant lui, qu'il décide sur le présent et qu'il sauvegarde l'avenir.

13. Erklärung des britischen Außenministers im Unterhaus vom 10. April 1935¹⁾

The House will appreciate that just as the visits paid by British Ministers to Berlin, Moscow, Warsaw, and Prague arose out of the London Declaration issued on 3rd February after the Anglo-French meeting here, so these visits, which were for the purpose of providing material as to the views of other Governments, are connected with the meeting at Stresa between His Majesty's Government, the French Government and the Italian Government which is to begin next Thursday. In these circumstances, I can to-day only make a summarized statement of what we have ascertained as to the views

¹⁾ Parl. Deb. H. C., Bd. 300, Sp. 983.

of other States, and it would not be possible to use the present occasion for a pronouncement of Government policy.

As regards the so-called Eastern Pact, which was first suggested by the late M. Barthou last summer and which was the subject of a debate in the House of Commons on 13th July, Herr Hitler made it plain that Germany was not prepared to sign an Eastern Pact under which Germany would be bound to mutual assistance. In particular, Germany is not prepared to enter into a pact of mutual assistance between herself and Russia. On the other hand, Germany was stated to be in favour of a non-aggression pact between Powers interested in East European questions, together with provisions for consultation if aggression was threatened. Herr Hitler was not prepared in present conditions to contemplate the inclusion of Lithuania in any pact of non-aggression. The Germans also suggested that if, in spite of this pact of non-aggression and consultation, hostilities should break out between any two contracting Powers, the other contracting Powers should engage not to support the aggressor in any way. In another connexion however Herr Hitler dwelt on the difficulty of identifying the aggressor. Asked as to his view if some of the other parties to such a pact entered into an agreement of mutual assistance as among themselves, Herr Hitler stated that he considered this idea was dangerous and objectionable as in his opinion it would tend to create special interests in a group within the wider system.

In Moscow the Lord Privy Seal learned that the Soviet Government considered that the present international situation made it more than ever necessary to pursue the endeavour to promote the building up of a security system in Europe as contemplated in the London *communiqué* and in conformity with the principles of the League. The Soviet Government emphasised that in its view the proposed Eastern Pact did not aim at the isolation or encirclement of any State but at the creation of equal security for all participants, and they felt that the participation of both Germany and Poland in the pact would afford the best solution of the problem.

In Warsaw the Lord Privy Seal learned the view of the Polish Government on this question. M. Beck, the Polish Foreign Minister, explained that Poland had by her existing agreements with the Soviet Union on the one hand and with Germany on the other, established tranquil conditions upon her two frontiers, and the question Poland was bound to ask herself was whether any new proposals would improve or trouble the good atmosphere established by those two agreements.

What I have said will give the House some insight into the general attitude of the three Governments named towards the Eastern Pact, and the subject was also briefly reviewed in the short interview which the Lord Privy Seal had with M. Benes at Prague.

As regards the idea of a Central European Pact which was more particularly a topic of the Franco-Italian meeting at Rome, we understood in Berlin that the German Government did not reject the idea of such an arrangement on grounds of principle, but did not see its necessity and saw great difficulty in defining "non-interference" in relation to Austria. Herr Hitler intimated, however, that if the other Governments who should wish to conclude a Central European Pact, could agree upon a text, the German Government would consider it. In Warsaw M. Beck told my right hon. Friend that Poland was prepared to adopt a friendly attitude to a Central European Pact and considered that the proposed arrangement might lead to appeasement

and to the growth of confidence in that region. M. Benes, in Prague, expressed the hope that further progress might be made on this subject at Stresa.

In regard to land armaments, Herr Hitler stated that Germany required 36 divisions, representing a maximum of 550,000 soldiers of all arms, including a division of the S.S. and militarised police troops. He asserted that there were no para-military formations in Germany. Germany, he said, claimed to possess all types of arms possessed by other countries and was not prepared to refrain from constructing certain types until other countries ceased to possess them. If other countries would abandon certain types, Germany, he said, would do the same. As regards naval armaments, Germany claimed with certain reserves 35 per cent. of British tonnage, and in the air parity between Great Britain, France and Germany, provided that the development of the Soviet Air Force was not such that revision of these figures would become necessary. If any general agreement as to arms limitation could be reached, Germany would be prepared to accept and work a system of permanent and automatic supervision, on the understanding that such supervision applied to all Powers equally. Herr Hitler said that the German Government favoured the suggestion contained in the London *communiqué* of an air pact between the Locarno Powers.

On the subject of the League of Nations Herr Hitler referred to the assertion he had made in May, 1933, that Germany would not continue to participate in the League of Nations if she was to remain what he described as a country of inferior right and alleged, by way of example, that she was in a position of inferiority if she had no colonies.

I have confined myself to an account of what was said by others, but it must not be supposed that British Ministers did not indicate strong disagreement on certain points, and indeed at the end of the Berlin interviews I expressed our disappointment at the difficulties disclosed in the way of agreement.

There were of course other observations on the different topics, but I have endeavoured to communicate to the House with complete fairness and candour the salient matters ascertained in this series of visits. It will be understood that my statement is purely objective, and in view of the fact that comments of leading newspapers in this country are sometimes supposed on the Continent to represent Government opinion, it is desirable to state that his Majesty's Government, faithful to their assurance that they would take part at Stresa without previously reaching defined conclusions, have not yet formulated their attitude to these interviews and I trust that opinion abroad will await the official utterance of the Government before drawing inferences from any unauthorized comments and pronouncements.

14. Erklärung der Reichsregierung vom 13. April 1935¹⁾

Irreführende Auslegungen in verschiedenen Pressekommentaren haben die Reichsregierung veranlaßt, ihren Standpunkt in der Frage des Ostpaktes wie folgt zu präzisieren:

I. In den Berliner Besprechungen hat der Führer und Reichskanzler der britischen Delegation mitgeteilt, daß die deutsche Regierung zu ihrem Bedauern nicht in der Lage sei, zum Ostpakt in der vorgeschlagenen Form ihren Beitritt zu erklären. Die deutsche Reichsregierung sei demgegenüber

¹⁾ DNB, 13. 4. 1935.

aber bereit, einem solchen kollektiven Sicherheitspakt ihre Zustimmung zu geben dann, wenn er

1. sich aufbaue auf gegenseitigen und allgemeinen Nichtangriffsverpflichtungen und Schiedsgerichtsverfahren,
2. im Falle einer Friedensstörung ein konsultatives Verfahren vorsehe,
3. sei die deutsche Reichsregierung bereit — unter Betonung der Schwierigkeiten der einwandfreien Feststellung eines Angreifers —, sich allgemeinen Maßnahmen der Nichtunterstützung eines solchen anzuschließen.

Zu diesem Angebot steht die deutsche Reichsregierung auch heute.

II. Der Führer und Reichskanzler hat in dieser Besprechung weiter mitgeteilt, daß die deutsche Regierung nicht in der Lage sei, einem Paktvorschlag zuzustimmen, der, sei es für alle oder für einzelne, mehr oder weniger automatische militärische Beistandsverpflichtungen enthalte. Diese sähe darin nicht ein Element der Friedenserhaltung, sondern eher noch ein Element der Friedensbedrohung. Die deutsche Reichsregierung bekennt sich auch heute zu dieser Auffassung und zu der sich daraus ergebenden Haltung.

III. Die Reichsregierung hat sofort nach Übernahme der Macht ihren Wunsch ausgedrückt, mit den umliegenden Staaten Nichtangriffspakte abzuschließen. Sie machte diesen Vorschlag, ohne eine eingehende Kenntnis bestehender zwei- oder mehrseitiger militärischer Abmachungen einzelner Staaten zu besitzen, und ohne jede Bezugnahme auf sie. Da sie selbst keine aggressiven Absichten hegt, fühlt sie sich von wirklichen Defensivabkommen auch nicht betroffen. Auch zu dieser Auffassung bekennt sich die deutsche Regierung heute noch. So wenig sie daher in der Lage ist, einem Pakt beizutreten, der solche militärischen Verpflichtungen als ein wesentliches Element seines Inhaltes und damit seiner Existenz enthält, so wenig können solche außerhalb dieses Paktes liegenden Vereinbarungen die deutsche Reichsregierung behindern, ihrerseits Nichtangriffspakte auf der oben fixierten Basis abzuschließen.

Dies ist der Sinn der Antwort der deutschen Reichsregierung auf die Frage des Kgl. Britischen Botschafters, ob Deutschland bereit sei, einen Ostpakt auf der von ihm selbst angedeuteten Grundlage abzuschließen, auch für den Fall, daß andere Staaten unter sich noch besondere Abmachungen getroffen hätten oder treffen würden. Die deutsche Reichsregierung will aber an dieser Stelle die folgenden Bemerkungen nicht unterdrücken:

Die von verschiedenen Regierungen als nötig erachtete Ergänzung von Nichtangriffs- und Gewaltausschließungspakten durch militärische Beistandsverpflichtungen beruht auf einem Widerspruch in sich. Entweder man glaubt an freiwillig übernommene Verpflichtungen oder man glaubt an sie nicht. Glaubt man an sie, dann ist die Notwendigkeit solcher militärischen Abmachungen nicht einzusehen. Zweifelt man aber an der aufrichtigen Einhaltung einer übernommenen Nichtangriffsverpflichtung, dann ist dieser Zweifel genau so berechtigt gegenüber der sinngemäßen Einhaltung der ergänzenden militärischen Verpflichtungen solcher Friedenspakte. Wenn es möglich ist, daß aus Nichtangriffspakten Kriege entstehen, ist es ebenso möglich, daß aus defensiven Beistandspakten offensive Angriffshandlungen kommen. Nur scheint der deutschen Reichsregierung der Weg vom Gewalt-, Ablehnungs- und Ausscheidungspakt zum gewalttätigen Friedensbruch ein weiterer zu sein, als der Weg von militärischen Verpflichtungen defensiver Natur zu einer militärischen Haltung offensiver Art. Die deutsche Reichs-

regierung sieht aber nach wie vor in dieser Entwicklung militärischer Bündnisse in Europa kein Element einer kollektiven friedlichen Entwicklung oder gar einer Garantie des Friedens. Sie ist daher auch nicht in der Lage, Pakte zu unterzeichnen, in denen solche Verpflichtungen ein integrierender Bestandteil sind, gleichgültig, ob für alle oder für einzelne Teilnehmer.

Der vorstehende Standpunkt ist dem Britischen Staatssekretär des Äußeren durch Vermittlung der hiesigen Botschaft amtlich mitgeteilt worden.

15. Konferenz von Stresa¹⁾

Gemeinsame Entschließung vom 14. April 1935

Les représentants des gouvernements d'Italie, de France et du Royaume-Uni, ont examiné, à Stresa, la situation générale européenne à la lumière des résultats des échanges de vues poursuivis durant les dernières semaines, de la décision prise, le 16 mars, par le gouvernement allemand, ainsi que des informations recueillies par les ministres britanniques au cours des visites qu'ils viennent d'effectuer dans diverses capitales européennes.

Ayant envisagé les conséquences de cette situation par rapport à la politique définie dans les arrangements intervenus tant à Rome qu'à Londres, ils se sont trouvés d'accord sur les différentes questions qu'ils ont discutées.

1º Ils sont convenus d'une ligne de conduite commune à suivre au cours de la discussion de la requête dont le gouvernement français a saisi le conseil de la Société des nations;

2º Les informations recueillies les ont confirmés dans le sentiment qu'il convient de poursuivre, les négociations tendant au développement souhaité de la sécurité dans l'Europe orientale;

3º Les représentants des trois gouvernements ont procédé à un nouvel examen de la situation autrichienne;

Ils confirment les déclarations anglo-franco-italiennes du 17 février et du 27 septembre 1934 par lesquelles les trois gouvernements ont reconnu que la nécessité de maintenir l'indépendance et l'intégrité de l'Autriche continuera à inspirer leur politique commune.

Se référant au protocole franco-italien du 7 janvier 1935 et aux déclarations franco-anglaises du 3 février 1935, par lesquelles a été réaffirmée la décision de se consulter sur les mesures à prendre au cas où l'intégrité et l'indépendance de l'Autriche seraient menacées, ils sont convenus de recommander la réunion à une date très prochaine des représentants de tous les gouvernements énumérés dans le protocole de Rome, en vue de conclure des accords relatifs à l'Europe centrale;

4º En ce qui concerne le pacte aérien proposé pour l'Europe occidentale, les représentants des trois gouvernements confirment les principes et la procédure à suivre tels qu'ils ont été envisagés dans le communiqué de Londres du 3 février et conviennent de poursuivre activement l'étude de la question en vue de la préparation d'un traité entre les cinq puissances visées dans le communiqué de Londres, ainsi que de tous accords bilatéraux susceptibles de l'accompagner;

5º Passant à l'examen du problème des armements, les représentants des trois puissances ont rappelé que le communiqué de Londres prévoyait

¹⁾ Le Temps vom 15. April 1935; englischer Text: Cmd. 4880.

un règlement à négocier librement avec l'Allemagne, pour être substitué aux dispositions correspondantes de la partie V du traité de Versailles.

Ils ont délibéré, avec le sentiment de leur responsabilité, sur la récente démarche du gouvernement allemand et sur le rapport qu'a fourni Sir John Simon, au sujet des conversations qu'il a eues avec le chancelier allemand sur cette question.

Les représentants des trois gouvernements ont eu le regret de constater que la méthode de répudiation unilatérale adoptée par le gouvernement allemand, à un moment où des démarches étaient en cours pour promouvoir un règlement librement négocié de la question des armements, avait porté gravement atteinte à la confiance de l'opinion publique dans la solidité d'un ordre pacifique. D'autre part, l'ampleur du programme de réarmement allemand, tel qu'il est annoncé — programme dont l'exécution est déjà très avancée — a enlevé toute valeur aux prévisions quantitatives sur lesquelles avaient été jusqu'ici fondés les efforts poursuivis pour le désarmement et a, du même coup, ébranlé les espoirs qui avaient inspiré ces efforts.

Les représentants des trois puissances réaffirment néanmoins leur profond désir de maintenir la paix en créant un sentiment de sécurité et déclarent, pour leur part, qu'ils restent désireux de s'associer à tout effort d'ordre pratique tendant à promouvoir un règlement international sur la limitation des armements.

6^e Les représentants des trois gouvernements ont pris connaissance des désirs exprimés par les Etats dont le statut militaire a été fixé respectivement pas les traités de Saint-Germain, de Trianon et de Neuilly, d'obtenir la révision de ce statut.

Ils décident d'en informer par la voie diplomatique les autres Etats intéressés. Ils sont d'accord pour recommander aux Etats intéressés d'examiner cette question en vue de la régler par voie contractuelle dans le cadre des garanties générales régionales de sécurité.

Englisch-italienische Erklärung

La déclaration commune, dont le texte suit, a été faite par les représentants de l'Italie et du Royaume-Uni en ce qui concerne le traité de Locarno:

« Les représentants de l'Italie et du Royaume-Uni, puissances qui ne sont parties au traité de Locarno qu'en qualité de garantes, réaffirment solennellement toutes les obligations qui, aux termes de ce traité, incombent à ces puissances, et déclarent celles-ci déterminées à s'en acquitter fidèlement le cas échéant.

Les obligations ci-dessus visées ayant été contractées à l'égard de toutes les autres puissances parties au traité de Locarno, cette déclaration commune, faite à la conférence de Stresa, à laquelle la France prend part, sera officiellement communiquée aux gouvernements allemand et belge. »

Abschließende Erklärung

Les trois puissances, dont la politique a pour objet le maintien collectif de la paix dans le cadre de la Société des nations, constatent leur complet accord pour s'opposer par tous les moyens, appropriés à toute répudiation unilatérale des traités susceptible de mettre en danger la paix de l'Europe. Elles agiront à cet effet en étroite et cordiale collaboration.

16. Beschuß des Völkerbundsrates vom 17. April 1935¹⁾

Le Conseil, considérant,

1^o Que le respect scrupuleux de toutes les obligations des traités est une règle fondamentale de la vie internationale et une condition primordiale du maintien de la paix;

2^o Que c'est un principe essentiel du droit des gens qu'aucune Puissance ne peut se délier des engagements d'un traité, ni en modifier les stipulations que d'accord avec les autres parties contractantes;

3^o Que la promulgation de la loi militaire du 16 mars 1935 par le Gouvernement allemand est en contradiction avec ces principes;

4^o Que, par cette action unilatérale, il n'a pu se créer aucun droit;

5^o Que cette action unilatérale, en apportant un nouvel élément de trouble dans la situation internationale, devait nécessairement apparaître comme une menace contre la sécurité européenne;

Considérant d'autre part,

6^o Que le Gouvernement britannique et le Gouvernement français, avec l'adhésion du Gouvernement italien, avaient saisi le Gouvernement allemand, dès le 3 février 1935, d'un programme de règlement général, à conclure par libre négociation, en vue d'organiser la sécurité en Europe et de procéder à une limitation générale des armements dans un régime d'égalité de droits, en assurant en même temps la collaboration active de l'Allemagne à la Société des Nations;

7^o Que l'action unilatérale ci-dessus visée de l'Allemagne n'est pas seulement incompatible avec ce plan, mais qu'elle est intervenue alors que la négociation était effectivement en cours;

I. — Déclare que l'Allemagne a manqué aux devoirs qui incombent à tous les membres de la communauté internationale de respecter les engagements qu'ils ont contractés et condamne toute répudiation unilatérale d'engagements internationaux;

II. — Invite les gouvernements qui ont pris l'initiative du programme du 3 février 1935 ou qui lui ont donné leur adhésion, à poursuivre les négociations qu'ils ont engagées et, notamment, à promouvoir la conclusion, dans le cadre de la Société des Nations, des accords qui, compte tenu des obligations du Pacte, paraîtraient nécessaires pour atteindre le but défini dans ce programme en vue d'assurer le maintien de la paix.

III. — Considérant que la répudiation unilatérale des engagements internationaux peut mettre en danger l'existence même de la Société des Nations en tant qu'institution chargée d'assurer le maintien de la paix et l'organisation de la sécurité,

Décide:

Qu'une telle répudiation, sans préjudice de l'application des dispositions déjà prévues dans des accords internationaux, devra, lorsqu'il s'agira d'engagements intéressant la sécurité des peuples et le maintien de la paix en Europe, provoquer, de la part des membres de la Société et dans le cadre du Pacte, toutes mesures appropriées;

Charge un Comité composé de²⁾ de proposer à cet effet

¹⁾ S. d. N., 85^e Session du Conseil, P.-V. du 16 avril 1935.

²⁾ Nach einem in der Nachmittagssitzung desselben Tages gefaßten Beschuß setzt sich der Ausschuß aus Delegierten folgender Länder zusammen: Groß-Britannien, Kanada, Chile, Spanien, Frankreich, Ungarn, Italien, Niederlande, Polen, Portugal, Türkei, Sowjetrussland, Jugoslawien.

des dispositions qui rendront le Pacte de la Société des Nations plus efficace dans l'organisation de la sécurité collective, et de préciser, en particulier, les mesures économiques et financières qui pourraient être appliquées dans le cas où, désormais, un Etat, membre ou non de la Société des Nations, mettrait la paix en danger en répudiant unilatéralement ses obligations internationales.

17. Note der Reichsregierung an die Regierungen der im Völkerbundsrat vertretenen Staaten vom 20. April 1935¹⁾

Die deutsche Regierung bestreitet den Regierungen, die im Völkerbundsrat den Beschuß vom 17. d. Mts. gefaßt haben, das Recht, sich zum Richter über Deutschland aufzuwerfen. Sie erblickt in dem Beschuß des Völkerbundsrates den Versuch einer erneuten Diskriminierung Deutschlands und weist ihn deshalb auf das Entschiedenste zurück. Sie behält sich vor, ihre Stellungnahme zu den in dem Beschuß berührten Einzelfragen demnächst bekanntzugeben.

Geschichte des Waffenembargos im Chacokonflikt

Der langwährende Streit zwischen Bolivien und Paraguay um das Gebiet des Gran Chaco führte 1932 zum Kriege. Obwohl der Völkerbund wie auch amerikanische Mächtegruppen in mehrjährigen Bemühungen auf seine Beilegung drangen, konnte er bis heute nicht zum Ende gebracht werden. Die Erfolglosigkeit der von dritter Seite unternommenen Schritte legte schon verhältnismäßig früh den Gedanken nahe, durch eine Unterbindung der Waffenlieferungen¹⁾ an die sich bekämpfenden Staaten die Einstellung oder wenigstens die Abschwächung der Feindseligkeiten mittelbar zu erzwingen. Eine solche Unterbindung wurde zum erstenmal von Argentinien und Chile vorgeschlagen²⁾. Sie regten 1932 für die Grenznachbarn Boliviens und Paraguays die Verhängung von Waffendurchfuhrsperrern an; allerdings ohne Erfolg. Erst als das vom Völkerbundsrat zur Beobachtung des Chacokonflikts eingesetzte³⁾ Dreierkomitee am 25. November des gleichen Jahres den Rat ausdrücklich darauf hinwies⁴⁾, daß die Wehrkraft beider Kriegsführenden wesentlich von dem Waffenimport aus anderen Ländern abhängig sei, begann eine diplomatische Fühlungnahme Englands mit anderen Mäch-

¹⁾ Nach amtlicher Mitteilung.

¹⁾ Den Waffen sind hier wie im folgenden gleichzusetzen: Munition, Kriegsgerät, überhaupt jegliches Kriegsmaterial.

²⁾ C. G. Fenwick, The Arms Embargo against Bolivia and Paraguay, Am. Journ. Intern. Law, Bd. 28 (1934) S. 535.

³⁾ J. O. 1932 S. 1721.

⁴⁾ Ebenda S. 1953.